Histoires d'hôtels (5/6)

Ancienne pension, la maison Pedrocchi à Moutier, accueillait les tunneliers italiens



Aujourd'hui, on vous raconte la grande histoire au travers de la petite histoire de la maison Pedrocchi, un ancien hôtel pension de Moutier. Il y a plus d'un siècle, cet établissement restaurait bon nombre d'ouvriers italiens, engagés dans la percée ferroviaire de Moutier-Granges Tous vivaient à Tripoli. un quartier évoquant une véritable «Little Italy».

ue des Œuches à Moutier, la «Maison Pedrocchi», tels que certains la connaissent aujourd'hui, a une histoire bien particulière. Si elle est aujourd'hui la résidence de Prévôtois, elle était autrefois un hôtel pension pour ouvriers italiens, venus dès 1911 pour travailler au forage du tunnel ferroviaire entre Moutier et Granges

Presque essentiellement financée par la France pour s'assurer un accès stratégique vers la Méditerranée à travers les Alpes, cette grande percée reposait en grande partie sur une main-d'œuvre transalpine experte dans le percement de

«Ce tunnel contribuera également à développer Moutier, en facilitant l'exportation de productions lourdes», analyse Stéphane Froidevaux, conservateur du Musée du Tour automatique à Moutier.



De 1911 à la fin des travaux en juillet 1915, ce sont des Ita-liens dans leur écrasante majorité qui travaillent sur ce chantier. Ils sont entre 650 et 800 à l'ouvrage. Quand ils ne sont pas logés dans des baraquements en bois, ils résident dans des hôtels pensions tenus par leurs compatriotes.

À Tripoli – quartier ainsi nommé en hommage aux aritaliennes qui ont conquis la Libye (la Tripolitaine) en 1911 – la vie s'organise entre casa, magazzini et trattorie, restaurants typiquement italiens.

Dans ce «village dans le village» de Moutier, on sort les chaises, on chante, on danse au son de la mandoline, on joue à la boccia et on mange les pâtes al dente.

«Îl y avait pas mal de restaurants, de pensions mais aussi de lupanars, sourit Stéphane Froidevaux. Au début, les Prévôtoises et les Prévôtois ne

voyaient pas ça d'un très bon œil, le quartier étant mal famé et mal tenu. D'ailleurs, Luigi Pedrocchi, le fils d'Andrea le restaurateur, se souvient de cette chanson entonnée en Prévôté, en référence aux conditions insalubres de ce cloaque: «À Tripoli, ça sent la merde et le spaghetti...»

Les enfants qui naissent à Tripoli vont à l'école italienne, dans un bâtiment rasé en 1999 qui se trouvait alors à l'emplacement de la Societ'halle. «Les ouvriers, qui ont l'habitude de se déplacer de chantier en chantier, souhaitent que leurs enfants gardent la langue et leurs traditions», explique Stéphane

Soutien aux grévistes en 1913

À mesure que le temps passe, la frontière se fait poreuse et les habitants de Moutier viennent bientôt «danser et s'encanailler» à Tripoli.

En 1913, quand les ouvriers italiens, qui, à juste titre, se plaignent de leurs conditions de travail et de leur salaire et se mettent en grève, la popula-tion locale les soutient, explique l'historien, manifestant avec eux et leur apportant à manger, dans une solidarité sans précédent.»

Comme tant d'autres tunnelieri, Andrea Pedrocchi se fixe à Moutier au début du XX^e siè cle. Arrivé de la province de Bergame, il a d'abord travaillé au percement du tunnel du Weissenstein. Troquant la pioche contre le tablier, il ouvre bientôt une enseigne à la rue des Œuches, restaurant les travailleurs dans une annexe et logeant quelques autres sous les toits avec l'aide de sa mère et de sa femme.

«Dans les combles de la maison qui n'était pas isolée, raconte Julien Pedrocchi, l'arrière-petit-fils d'Andrea Pedrocchi, dormaient des Italiens. Un matin, alors qu'il avait neigé, ils ont été découverts recouverts de neige.»

À la pension Pedrocchi, on cuisinait notamment le lapin et la polenta au feu de bois dans un grand chaudron en cuivre, comme le veut la tradition du nord de l'Italie.

Parmi les histoires qu'on a transmises à Julien Pedrocchi, cette dernière anecdote: il semblerait que le restaurant de son ancêtre ait également servi de lieu de stockage de dynamite, qu'on utilisait alors pour le percement du tunnel.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

DEMAIN: le faste du Grand Hôtel International à Porrentruy

À Tripoli, il y avait des restaurants mais aussi des lupanars, pas toujours bien vus par les Prévôtois et les Prévôtoises.»